

# LU

## AUX LIVRES CITOYENS !

Jean-Michel LETERRIER

Éd. Le Temps des Cerises. 1993

Le TEMPS DES CERISES est une nouvelle maison d'édition qui produit des livres d'un petit format agréable : couverture en papier recyclé, page de garde en papier de soie, tout est matières à contraste. Sous le titre reconnu *Aux Livres, Citoyens !* Un sous-titre inattendu *De la Grande Utilité d'un Plaisir Interdit*. De lutte, la lecture va-t-elle doctement glisser au délice ?

### Entrée en matière ou mise en garde ?

Ca commence plutôt mal pour les militants : *"La commisération et l'humanisme sont des valeurs nationales, mais n'y aurait-il pas derrière cet engouement pour ce problème (la non lecture) quelques relents de snobisme, de voyeurisme ou d'exotisme ?"* On croit lire du Jean Hébrard, mais non ! notre auteur est un "autochtone", ouvrier métallurgiste à 16 ans, syndicaliste, *"lecteur autodidacte gagné à la lecture par nécessité civique, héritier de ces militants qui d'Eugène Varlin à Benoît Frachon doivent à la lecture leur émancipation", "témoin à charge qui vient mettre son grain de sel dans un débat parfois on peu trop fade à son goût."* Trop de moutarde monte au nez et Jean-Michel Leterrier change assez vite de dosage.

### Les causes de la non-lecture

Prix des livres, étranglement financier du réseau de librairies, concentration de l'édition, précarisation de la situation des auteurs, sous-utilisation et gaspillage des média et des technologies modernes, insuffisance du réseau de lecture publique, manque de moyens pour l'Éducation Nationale ne sont pas, même si elles sont significatives pour l'auteur, les seules causes de l'illettrisme. Reprenant une **Vie Ouvrière** de 1909 traitant de la lecture des paysans, il extrait cette citation très "Aéfélienne" : *"C'est donc une question économique que celle de la lecture chez les paysans. Ce n'est pas seulement cela... L'esprit pratique du paysan fait qu'il considère la lecture comme une perte de temps ! Nous sommes tout à fait d'accord. Et le paysan a raison si la lecture ne pousse pas à l'action, si elle n'est pas la théorie d'une pratique ; si elle ne peut apporter quelque aide à une réalisation."* (p.21) Puis Georges Séguy : *"Rien ne peut remplacer le livre comme instrument de l'intelligence globale de la réalité en transformation."* (p.23)

### Apprendre ensemble

On aurait aimé que l'auteur, de sa place de syndicaliste, nous aide à comprendre ce que l'écrit peut transformer dans l'entreprise et comment, au moment où tant de bibliothèques de comités d'entreprises agissent comme des institutions de gens lettrés pour gens lettrables, faire émerger *"l'expression de nouveaux points de vue sur une réalité plus large que l'écrit aide à concevoir et à transformer"* (p. 32) .

Jean-Michel Leterrier nous laisse attendre. Est-ce parce que c'est difficile à concevoir le rôle de l'écrit autrement que comme "un média de diffusion des savoirs, des imaginaires et des rêves", ou bien parce que le syndicaliste a lui aussi du mal à ne pas ressembler à ces gens de lettres qu'il égratigne tant : *"Dussent s'en étonner quelques belles âmes, ignorantes du monde du travail ou toujours enclines à regarder de haut ce qui leur paraît venir d'en bas, la défense de l'écrit passe aujourd'hui aussi par l'entreprise et l'action syndicale."* (p.28). On s'en réjouit

mais quand on se fie trop à la lecture comme mode d'accès aux savoirs, il arrive qu'on finisse par penser comme les professeurs Eco, Barthes, Pennac et Sellers et qu'on termine un livre comme ils le souhaiteraient, incitant les ouvriers à lire comme : eux, dans le plaisir de *"flatter une couverture, de caresser les pages... le papier qui glisse et crisse entre pouce et index... l'odeur lointaine du bois et de la colle, celle parfois de l'encre et du cuir."* (p. 52, 53) 80% des ouvriers parisiens étaient lecteurs en 1860 on peut penser que leur plaisir, même s'il se manifestait par de telles émotions, n'était ni la cause, ni le but de leur lecture. Nous avons à trouver des voies d'actions originales pour que la lecture devienne cet outil de lutte, non de conversion. L'affirmation de nos spécificités devrait nous aider à tenir ensemble le même cap.

### Quel plaisir (?) !

On se sent mieux dans le chapitre intitulé "De la Nécessaire Bataille du Livre". On y redécouvre "nos" circuits-courts façon Eugène Varlin : *"Chacun de nous doit faire participer ses camarades aux avantages qui résultent pour lui de son expérience et de ses observations. Mais le moyen d'appliquer ce genre d'éducation mutuelle me direz-vous?... L'imprimerie n'est-elle pas là ? Des ouvriers ont créé la Bibliothèque Nationale. Des ouvriers vont faire paraître un journal : la Presse Ouvrière. Que chacun de nous veuille concourir à ces tentatives et nous aurons résolu le problème de l'éducation mutuelle."* (p. 35)

Pourquoi la suite du chapitre ne présente-t-elle alors que des actions en entreprise tournées vers la lecture plutôt que vers la production d'écrits ? Où sont les expériences de lutte qui, ne se préoccupant pas de défendre la lecture, s'acharnent à en transformer les représentations. D'accord avec Jean-Michel Leterrier quand il écrit : *"Pas de lecture sans projet, sans espoirs, sans volonté, sans rêve. La non-lecture n'est pas à considérer comme un manque culturel mais bien plutôt comme une non- implication, comme une démotivation, un désengagement de la vie sociale et civique."* (p. 32) Heureusement, quand les sujets décident de reprendre leurs affaires en mains, que le plaisir soit au rendez-vous. La morale est sauvée. Assurons-nous cependant que celle-ci ne soit ni chrétienne, ni bourgeoise.

### Et toujours Jean Laulhère

Jean Foucambert, préfaceur de ce livre a bien fait d'en appeler à Jean Laulhère auteur chez Talbot d'une opération **Apprendre ensemble** et qui déclarait : *"La façon dont la direction Talbot valorise les apports des travailleurs est significative : elle le fait dans son journal sous la rubrique "C'était tout simple mais il fallait y penser ! "Où irait-on si les travailleurs se mettaient à se croire capables d'aborder des choses compliquées !"* (p.8) Aux livres, citoyens car il y a urgence *"à élargir la propriété collective des moyens de créer du sens. D'où les raisons adverses d'obscurcir ou de déplacer le débat."* (p.9) Toute volonté de changer le monde s'oppose à des résistances qui infiltrent le débat militant. Cette contradiction est présente tout au long de ce petit livre de 80 pages. Elle est aussi en chacun de nous. C'est pourquoi il faut absolument lire ce livre et en débattre.

Yvonne CHENOUF